

# M. TARBÉ DE SAINT-HARDOUIN

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE 1<sup>re</sup> CLASSE

DES PONTS ET CHAUSSÉES

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

(1813 - 1885)



M. François-Pierre-Hardouin Tarbé de Saint-Hardouin, né à Paris (1) en 1813, entra à l'École polytechnique à l'âge de dix-sept ans, et en sortit dans le corps des ponts et chaussées. Il y franchit successivement, par son mérite, tous les grades jusqu'au plus élevé; et devint inspecteur général de 1<sup>re</sup> classe, puis directeur de l'École des ponts et chaussées, comme l'avait été de 1839 à 1842 son oncle, M. Tarbé de Vauxclairs.

Après avoir rempli une mission dans le midi de la France, en qualité d'élève ingénieur, M. Tarbé de Saint-Hardouin fut envoyé comme ingénieur à Reims; il y resta de 1838 à 1848 et y contracta un mariage qui a fait le bonheur de son existence intime.

(1) Si, par sa naissance, M. Tarbé de Saint-Hardouin n'appartenait pas à la ville de Sens, il était Sénonais par sa famille, l'une des plus anciennes et des plus honorables du pays. Depuis 1847 il faisait partie de la Société archéologique de Sens en qualité de membre correspondant. Aussi la Société a-t-elle accueilli avec reconnaissance la présente notice biographique rédigée par un de nos compatriotes du département de l'Yonne.



HARDOUIN TARBÉ de St-HARDOUIN

INGÉNIEUR GÉNÉRAL DES PONTS ET CHAUSSÉES

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

1813-1885

Les événements de 1848 amenèrent pour lui un changement de résidence qui l'appela dans le département de l'Yonne, lieu d'origine de sa famille ; il resta cinq ans à Tonnerre, et il ne quitta cette ville en 1853 que pour les fonctions d'ingénieur en chef qu'il exerça successivement à Bourg, à Lyon et à Rouen. M. Tarbé dirigea ainsi les travaux publics de deux de nos départements les plus importants, celui du Rhône, de 1857 à 1861, celui de la Seine-Inférieure, de 1861 à 1871 ; il fit faire à Rouen, notamment, des rectifications considérables de plusieurs grandes voies publiques ; il produisit une étude d'un pont sur la Seine.

En 1871, sa nomination au grade d'inspecteur général le fixa à Paris et l'appela à siéger au conseil général des ponts et chaussées jusqu'en 1883 où il fut atteint par l'âge de la retraite ; il prit part aux travaux de plusieurs commissions importantes, entre autres, à la réorganisation du gouvernement général de l'Algérie et aux études préliminaires pour l'avant-projet d'un chemin de fer trans-saharien.

Ces services publics si chargés n'empêchaient pas M. Tarbé de se livrer à des études personnelles dont les sujets lui étaient fournis le plus souvent par l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Les *Annales des ponts et chaussées* renferment vingt-trois notes publiées par lui de 1852 à 1885, dont huit depuis l'époque de sa retraite. Elles portent principalement sur les questions d'entretien des routes, de droit administratif, de météorologie et d'histoire des travaux publics. M. Tarbé avait sur les ques-

tions de droit administratif une compétence toute spéciale, qui faisait de lui au conseil général des ponts et chaussées comme le continuateur de M. Tarbé de Vauxclairs, dont l'autorité en ces matières n'a point été oubliée.

Une des études qui attirait le plus M. Tarbé de Saint-Hardouin était l'histoire des travaux publics : il a retrouvé sur l'organisation de l'ancien corps des ponts et chaussées avant 1789, des documents qui mériteraient d'être annexés à l'ouvrage de M. de Tocqueville sur *l'Ancien régime et la révolution*. A ce point de vue, on peut citer surtout son *Recueil de notices biographiques sur les ingénieurs des ponts et chaussées depuis 1716 jusqu'en 1884* (Paris, Baudry, 1884) : c'est un livre plein d'intérêt par les souvenirs qu'il fixe sur l'exécution de nos grands travaux publics en France depuis cent cinquante ans. Pour M. Tarbé, le corps des ponts et chaussées était une seconde famille : il l'a énergiquement défendu dans toutes les occasions. Il aimait à montrer comment nulle institution n'est plus démocratique que l'Ecole polytechnique, puisqu'elle est ouverte à tous, et que la vie en commun y efface plus que partout ailleurs les différences d'origine, en relevant les esprits au lieu de les abaisser sous un même niveau.

M. Tarbé de Saint-Hardouin était en apparence très froid : son extrême myopie rendait encore plus sensible, pour ceux qui ne le connaissaient pas, cette impression du premier abord. Mais, comme il arrive souvent, cet aspect extérieur cachait la plus extrême bonté de cœur, jointe à une grande fermeté de carac-

tère, à une haute équité et à un grand jugement. Son estime et son affection, une fois qu'elles s'étaient données, ne se démentaient plus : elles ne se prodiguaient pas en vains témoignages, mais les événements se chargeaient d'en apporter les preuves les plus solides et les plus touchantes. Dans les grandes positions qu'il a occupées à la tête du corps des ponts et chaussées, M. Tarbé ne laissait échapper aucune occasion de défendre les hommes et les choses dont la garde lui était confiée. Fils d'un militaire, il est resté toujours au service de l'Etat et il n'a jamais recherché les positions lucratives de l'industrie. Il tenait haut et ferme le drapeau du corps des ponts et chaussées ; il cherchait à maintenir intactes parmi les jeunes ingénieurs les traditions de dévouement et d'esprit du devoir, qui, avec la science, font la force de l'Ecole polytechnique.

M. Tarbé, s'il a eu une brillante carrière dans sa vie publique et un bonheur bien mérité dans sa vie intime, a eu aussi, plus que beaucoup d'hommes, sa part dans les douleurs de ce monde. Sur quatre enfants, il en a perdu trois, dont deux fils qui étaient déjà sortis de la première jeunesse et qui lui avaient donné toute satisfaction. Dans ces tristes circonstances, il a été par son courage et sa résignation, le modèle des pères de famille : il a lui-même assuré à ses enfants mourants les secours religieux et les grandes consolations chrétiennes.

M. Tarbé terminait tranquillement sa vie dans l'étude et le travail, fort de ses convictions sur la destinée de l'homme : elles affermissaient sa vieillesse

sans qu'il les affichât au dehors, comme pour tout ce qui chez lui se rattachait aux sentiments les plus intimes de l'âme. Il a été soudainement victime de l'un de ces accidents qui viennent montrer à notre nature humaine qu'elle est à chaque instant exposée à la mort : tombé dans une bouche d'égout laissée béante dans un des quartiers les plus fréquentés de Paris, il n'a survécu que quelques heures à cette chute.

M. Tarbé de Saint-Hardouin a laissé, outre sa digne veuve, une fille qui a épousé M. Robin, directeur de la banque de France à Troyes, et qui est mère de plusieurs enfants ; le second fils de M. Tarbé de Saint-Hardouin a pour survivant un jeune fils auquel sa mère consacre tous ses soins.

#### G. LEMOINE

*Examineur de sortie à l'École polytechnique,  
Ingénieur en chef des ponts et chaussées.*

---